

Vendredi soir, le 18 juillet [19]47

Mon cher grand Marcel,

J'ai reçu hier soir un télégramme de Delphine à ton sujet. Voilà une bonne amie qui me renseignerait au besoin sur tout ce que tu ferais. Gentille, gentille Delphine! Je lui ai tout de suite envoyé un mot pour la remercier.

Toutes tes lettres me sont arrivées, et elles ne sont ni banales, ni ternes, cher grand fou; tout simplement elles sont les lettres d'un homme trop pressé, surmené et qui, s'il continue à se démener puis à courir comme il le fait, va user trop vite ses forces et des talents trop précieux pour les dépenser ainsi. Mon chéri, je ne te ferai pas de sermon ce soir (d'ailleurs j'ai relevé dans deux de tes lettres l'expression — en parlant de moi — «tes ordres», ce qui m'a grandement surprise, puisque je ne suis pas une personne qui donnerait ou accepterait des ordres, mais mettons que tu as employé ce mot par taquinerie — et voilà une longue parenthèse terminée) parce que je ne les aime pas et que ce n'est pas le temps: tout de même, il serait très sage que tu écoutes, non des ordres, mais une prière que je t'adresse dans l'intérêt de ton plus grand bien: et ce serait, Marcel, que tu prennes vraiment quelque repos après cette opération.

Quant à moi, j'ai fait beaucoup de progrès. Je ne doute pas maintenant que l'atmosphère de la Painchaudière me tenait dans un état d'extrême nervosité. Que veux-tu, on [n']y respire pas la liberté et la confiance! Pourtant j'ai reçu une lettre bien émouvante d'Anna. Quel être tourmenté, se haïssant pour chaque blessure qu'elle inflige, et cependant incapable de réprimer le goût ou l'affreuse nécessité de blesser! Il y a des êtres comme ça. Ce sont les plus malheureux de la terre. Leur propre besoin de perfection, toujours insatisfait, les pousse à des reproches perpétuels envers ceux qu'ils aiment le mieux et qu'ils voudraient parfaits. Je suis persuadée maintenant qu'Anna éprouve une très grande affection pour moi, une admiration exagérée même, mais que, peu démonstrative, elle n'ose dévoiler que dans ses lettres.

Avec la Dédette, c'est une autre histoire. Elle voudrait m'amener à ce qu'elle considère une conversion. Il y a un abîme entre nos façons de penser. Il faudrait tout de même que les âmes dévotes conçoivent que l'on peut être tout aussi sincères qu'elles le sont, en dehors des principes qu'elles peuvent accepter sans les interroger. Mais j'aime bien la Dédette, et il faut dire qu'elle est devenue très humaine et qu'elle irradie autour d'elle comme un rayonnement de paix et d'enfantine candeur.

Je me suis fait un ami dans Kenora, n'en pouvant plus de n'avoir personne à qui parler, en dehors des bonnes soeurs que je vois tous les jours. Tranquillise-toi, je l'ai choisi vieux, laid, et même oriental, afin que tu n'aies pas de motifs de jalousie. C'est le Chinois du Café. Je vais lui acheter un bol de soupe ou un sandwich, le soir, avant de me coucher. Je l'ai bien épaté quand j'ai dessiné au dos de ma note, en le payant, le caractère qui signifie homme¹. C'est tout ce que je connaissais des caractères chinois. Mais il a été réjoui. Nous avons fait la conversation. C'est-à-dire que moi je parle et lui, sa conversation, c'est comme la tienne dans les premiers temps: il rit, il rit tout le temps. Et connais-tu quelque chose de plus reposant, de plus doux à entendre que le rire d'un Chinois? Va tâcher d'en faire rire un, quelque soir, et tu verras!

Mais tu vois, j'en suis à des expédients enfantins pour tromper le temps et les soirées vides.

Comment va ta gorge? Quand sortiras-tu de l'hôpital? Pas trop tôt tout de même.

J'ai reçu une autre lettre d'Arthur Saint-Pierre. La réception à la Société royale est fixée définitivement au 27 septembre. J'espérais m'en sortir, tu sais, mais me voilà prise au piège et tout à trac. Enfin, je ferai de mon mieux, et j'espère que tu ne seras pas trop mécontent de mes efforts. Tu ne sembles pas comprendre suffisamment, chéri, que j'attache un prix immense à ton assentiment. C'est peut-être déjà le seul qu'il m'importe de mériter. Il se peut que tu me croies si assurée de moi-même que je puisse me passer d'encouragement. Ce serait être bien loin de la vérité. Tout comme toi, j'ai besoin d'une chaleur d'adhésion et d'appui.

J'aime bien tes lettres, mon Marcel, seulement je les préférerais un peu plus longues. Songe que si j'étais à Saint-Vital, tu me donnerais tes soirées entières et pas rien qu'une petite demi-heure. Toutefois, ce n'est pas un reproche. Je comprends très bien que tu as trop à faire à la fois.

Je ne rentrerai pas à la Painchaudière sans un frémissement de révolte. J'aurai bien un peu l'impression

de réintégrer une geôle. Mais ce sera une autre chose difficile que j'accomplirai pour toi assez facilement malgré tout.

J'ai écrit à Ronald Everson, lui donnant les précisions que tu m'as indiquées. Cela ne veut pas dire qu'il faudra s'en remettre absolument à ses bons services. Nous serions bien avisés d'aller quand même aux bureaux des compagnies de navigation.

Dis-moi bientôt que tu vas mieux, que tu ne souffres pas trop. Et aussi, si tu estimais le projet raisonnable, pourquoi ne viendrais-tu pas te reposer quelques jours ici? Tu ne me nuirais pas dans mon travail, j'en suis certaine.

Au revoir, mon chéri, Marcel. Plus il y a de jours qui s'écoulent et plus ceux qui restent à attendre paraissent longs.

Gabrielle